

Marie VENIARD, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2013, 202 pages

Farzaneh Marzieh Izadbin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9093>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9093](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9093)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 360-361

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Farzaneh Marzieh Izadbin, « Marie VENIARD, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9093>

Tous droits réservés

Marie VENIARD, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive.*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2013, 202 p.

Sujet d'une thèse de doctorat, cette étude tente de conceptualiser les théories proposées à propos de la nomination à partir d'un corpus fixe constitué de deux événements et de leurs comptes rendus dans deux grands journaux choisis : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans *Le Monde* et *Le Figaro*. L'auteure se livre à une analyse du discours pour découvrir comment et grâce à quels ressorts linguistiques, sémantiques et discursifs, la nomination participe à la configuration du sens de l'événement.

Un événement est une réalité complexe, construite de plusieurs faits. Cependant, à la phase sociale, c'est une réalité synthétique qui est intégrée à la vie de la communauté des locuteurs de la langue choisie. Toute nomination se situe dans une dialectique qui exige le référent mais aussi l'énonciateur : l'objet ou la personne peuvent être nommés de manières différentes selon la position de l'énonciateur. Pour l'événement, on considère deux définitions : l'événement tel qu'il a lieu et l'événement comme réalité remarquable pour une communauté. Pour mesurer son degré d'importance, il faut le situer par rapport à une époque et une société données. Dans le cas des attentats du 11-Septembre, le public découvre la grande partie de cet événement grâce aux interventions de la presse. Ce dernier entre dans l'histoire collective par un travail de normalisation, par le discours médiatique. D'ailleurs, les médias ne représentent pas l'événement, mais participent à l'opération de sa signification.

L'occurrence de chaque événement trouble l'ordre des choses et oblige les communautés concernées à s'engager dans un travail sémantique pour réduire le décalage entre celui-ci et la réception chez le public, et à l'intégrer dans la nouvelle normalité de la vie. Pour réduire la rupture avec ce qui a eu lieu, la configuration progressive du sens social de l'événement par le discours influence la catégorisation perceptive globale. Les acteurs de la médiatisation essaient de décrire les événements au cours du discours en choisissant une stratégie consistant à poser des questions pour donner un sens précis à la réception. Ainsi les questions posées pour la guerre d'Afghanistan et le conflit des intermittents avaient-ils pour objectif de diminuer ce décalage. Dans le cas du mot « conflit », celui-ci est analysé à l'aide de son comportement discursif par rapport à six mots clés appartenant au même champ associatif et

choisis exprès pour en extraire la signification, identifier l'adversaire et analyser la réciprocité des adversaires. Ces identifications ont pu faire l'objet de discussions polémiques et se révéler être un enjeu dans les prises de positions sur la compréhension du conflit. Le même procédé est utilisé pour d'autres mots comme « guerre », « terrorisme », etc. Ces points d'interrogation sur le sens n'apparaissent pas systématiquement dans le discours et ils participent à la configuration du sens sans gêner l'avènement du discours. Dans les deux cas étudiés, des discussions émergent concernant la nature de l'événement dans un mouvement de définition symbolique même si l'événement lui-même est en train de se dérouler. Les interprétations visent à le rendre intelligible, dans un mode de l'hétérogénéité énonciative ou celui d'une transparence allusive. Ces apparitions auront lieu selon différentes dimensions : factuelle, politique et problématique. Cette « aspectualisation » de l'événement forme son sens social. L'événement n'est pas une réalité brute, mais une réalité signifiée dont le nom est une partie intégrante. La nomination permet de comprendre l'événement dans les deux sens du terme : le faire exister (référence) et rendre intelligible dans une opération d'interprétation (signification). Sur ce point, il faut rappeler le rôle d'« intervention interprétante » de l'acte de nommer. L'événement est composé de deux aspects : d'une part, son existence indépendante en tant qu'événement et, d'autre part, une multiplicité de faits et d'actions. Le deuxième aspect motive un travail sur un champ associatif plutôt que sur un seul terme.

Les médias trient les informations relatives à un événement pour publiciser celles présentant un intérêt pour leur public. Ils les classent, les hiérarchisent et construisent un récit qui donne sens à ces informations. Par conséquent, certains aspects seront certainement laissés de côté. Ainsi y a-t-il différence entre la construction médiatique et la construction de la réalité. D'ailleurs, les journaux mettent en scène un dialogisme intertextuel : l'affrontement entre des dénominations ou des descriptions concurrentes de l'événement, issues de différents actes énonciatifs dans un filet « d'autres discours ». C'est à travers ce filet que se construit le monde et les phénomènes – qui participent à l'apparition du sens social – sont nombreux : l'aspectualisation de l'objet de discours, la dynamique de la nomination, les effets de points de vue, la contextualisation du discours par le discours.

Le discours joue donc un rôle primordial dans la construction du sens social depuis la nomination jusqu'à la configuration du sens social. Concernant la nomination, elle participe à la construction du sens en tant qu'opérateur de catégorisation et opérateur

dialogique. La nomination de l'événement apparaît comme une co-construction résultant de dynamiques interactives par rapport à d'autres énonciateurs.

La contextualisation du discours par lui-même s'opère à deux niveaux : niveau intradiscours (les formes prennent sens les unes par rapport aux autres) et niveau interdiscours (véhiculant et construisant des représentations socio-historiques). L'appel au passé sert à donner sens au présent et, d'ailleurs, la mémoire est une anticipation sur le futur de l'événement. Par exemple, les noms des guerres ou des conflits sociaux passés servent à une contextualisation discursive.

La nomination est un des actants de l'opération d'intelligibilité de l'événement. Elle permet de limiter l'éparpillement des faits, la disparition de tout événement et de signifier l'événement. Chaque description de ce dernier convoque son propre arrière-plan composé des habitudes, croyances et attitudes morales. Le changement de nomination a des conséquences sur la réalité. D'après l'analyse de discours, outre sa fonction de sémiotisation, le langage participe à l'ordre configurant. Marie Veniard met en évidence le rôle de certains mots dans la construction/diffusion d'une mémoire collective par les médias : une communauté donnée peut donner un sens social aux mots et aux constructions renvoyant à des événements.

La notion du point de vue est fondée sur la mémoire historique langagière : certains mots sont porteurs de sens dans des communautés langagières. Ainsi en va-t-il du sens du terme « guerre », bien différent dans les mémoires française et américaine. Le lien logique nom-chose (relation de dénomination) est fixe, mais c'est l'attribution de tel ou tel nom à cette chose qui varie (la relation de désignation). Il y a donc deux types de référents : l'événement tel qu'il advient et celui qui a un sens spécifique pour une communauté donnée. La perspective considérée sur l'événement est celle de sa réception. En cela, le rôle des médias est crucial : ils produisent un discours de « mise en sens » par la nomination de l'événement. Ainsi la nomination de l'événement participe-t-elle à la configuration de l'événement et à celle de son sens. À chaque conflit, il y a deux visions incompatibles de la réalité. Ainsi l'acte de nommer naturellement ne sera-t-il pas nécessairement transparent, au sens où le mot « correspond » moins bien au référent qu'il désigne.

Les cooccurrents, le cotexte, les fonctionnements discursifs des mots et l'étude sur les effets produits demeurent les objets principalement étudiés par l'ouvrage. Ainsi les dictionnaires servent-ils peu l'étude discursive car ils sont trop généraux et se concentrent plutôt sur la signification

que sur le sens. La méthode de recherche choisie, l'analyse du discours à entrée lexicale, prend en compte ce fonctionnement comme une caractéristique propre au sens en discours en le conceptualisant à travers la notion de profil lexico-discursif.

Le profil lexico-discursif d'un mot traduit et conditionne l'expérience qu'une communauté de locuteurs fait d'un objet. C'est à travers ce profil qu'une dénomination participe au sens social de l'événement. Cet outil constitue le fondement méthodologique de l'ouvrage et l'auteure émet l'hypothèse d'une co-variation sens/cotexte : l'interaction entre une unité lexicale et les différents niveaux de la discursivité (sémantique, syntaxique, énonciatif, textuel et interdiscursif). Cette interaction montre qu'un « choix » qui apparaît comme paradigmatique s'accompagne en réalité de « choix » syntagmatiques. Avec cette idée, on est tenté d'allier les deux domaines que sont la sémantique et le discours (une articulation du lexique au discours).

Tout au long de cette étude, Marie Veniard cherche à articuler la nomination et la configuration du sens social de l'événement. Cette nomination sert à représenter la réalité et à la sémiotiser en fonction de représentations et de points de vue collectifs et historicisés. Il a été possible de montrer que la nomination est un acte situé, soumis à des contraintes énonciatives, sémantico-syntaxiques, textuelles et discursives. Ainsi, afin de dégager la nature d'une nomination dans le discours, faut-il poser ces questions : qui nomme ? Contre qui ? Contre quels discours ? Dans quel lieu social ? À quel endroit du texte ? Pour éclairer l'événement sous quel angle ? Dans quel cotexte ?

Il y a deux faces du discours : celle routinière, répétant les codes déjà établis, et celle événementielle. Cette dernière montre la singularité de l'acte d'énonciation d'un locuteur pour un autre. La notion de l'intersubjectivité qui est étudiée procède de ces deux faces. Pour interpréter le résultat de cette recherche, cette conception du discours a trouvé à s'articuler avec d'autres disciplines autres que la linguistique et l'analyse du discours. La nomination est au cœur du processus d'attribution d'un sens social à l'événement par une communauté de locuteurs. Le mot sera pris dans les différentes dimensions de la discursivité comme dans un filet et participe à la configuration du sens social qui est donné à l'événement dans la communauté choisie. On en conclut que les journalistes marquent leur influence et dirigent le fil de pensée de leurs publics, dès la phase de la nomination de l'événement.

Farzaneh Marzieh Izadbin

*CREM, université de Lorraine, F-57000
farzaneh_izadbin@yahoo.fr*